

Préparer le CNRD avec les Archives départementales de la Haute-Marne

2025-2026

*La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi.
Survivre, témoigner, juger (1944-1948).*





ACADÉMIE
DE REIMS

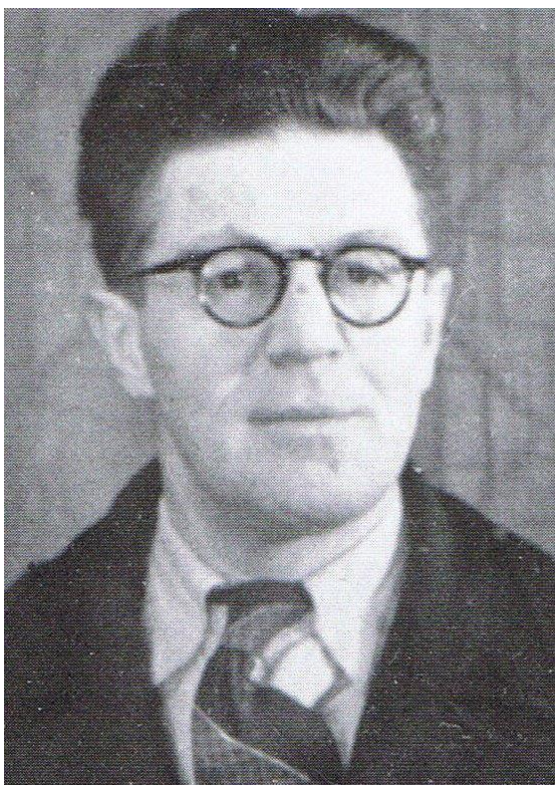
Liberté
Égalité
Fraternité



CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION

Haute
Marne
le Département

Un résistant déporté, victime des marches de la mort : Fernand Wiszner



Fernand Wiszner (1901-1970) est journaliste sportif. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il travaille pour le journal *Le Petit Haut-Marnais*. En parallèle, il mène des actions de résistance, distribuant des tracts et participant à l'impression d'un journal clandestin, *La Feuille libre*.

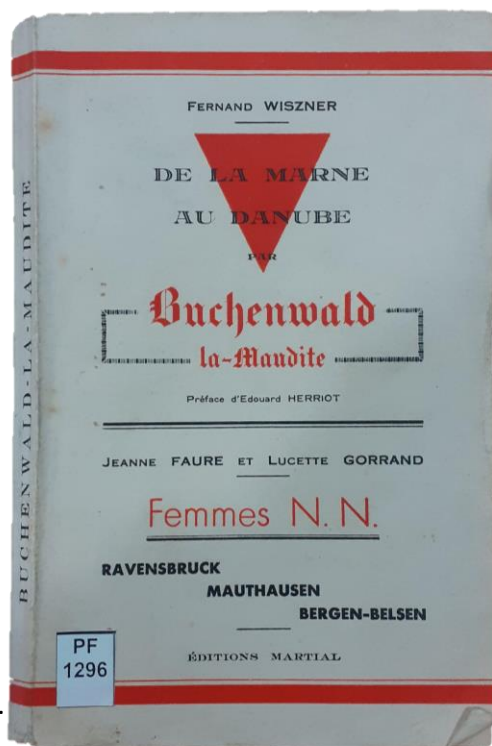
Le 28 octobre 1943, il est arrêté par la Gestapo. Après plusieurs semaines en détention, il est finalement condamné aux travaux forcés à perpétuité. Il est déporté au début de l'année 1944 au camp de concentration de Buchenwald, en Allemagne.

Le 8 avril 1945, trois jours avant la libération du camp par l'armée américaine, les prisonniers sont évacués par train en direction de Tachau (aujourd'hui Tachov, en République tchèque). De cette localité, ils sont emmenés, à pieds, jusqu'au camp de Flossenbürg. Les conditions du trajet, épouvantables, causent une mortalité importante.

source : francaislibres.net

Peu après leur arrivée, les prisonniers entament une nouvelle marche éprouvante, en direction du sud. Aux environs de Ratisbonne, Fernand Wiszner parvient à s'échapper et à rejoindre les troupes alliées.

A son retour en France, après une nécessaire période de convalescence, il couche sur papier le récit de son expérience, dans un ouvrage baptisé *De la Marne au Danube par Buchenwald-la-Maudite*, publié en 1946.



source : ADHM, PF 1296.

Un résistant déporté, victime des marches de la mort : Fernand Wiszner

« Les S.S. nous formèrent en colonne par rangs de cinq. Je crois que tout le train descendit, dans ces conditions à 120 par wagon, nous devions être environ 9 000. [...]

C'est alors que je remarquai un premier camarade étendu sur le bas-côté, la couverture sur le visage.

« Un pauvre vieux épuisé », me dis-je.

Mais je finis par m'étonner en en voyant un deuxième, un troisième, puis le quatrième la figure ensanglanté. Je demandai à mon ami belge ce que cela signifiait, il me répondit par geste : balle dans l'oreille, et me fit comprendre que ceux qui ne pouvaient plus avancer étaient ainsi exécutés par les S.S. [...] Le malheureux, qui ne pouvait plus se tenir debout, tombait sur les genoux et se traînait sur le bas-côté, un S.S. arrivait, essayait de le faire se relever à coup de pied. Naturellement, au bout de son rouleau, le misérable déporté implorait sa grâce. Froidement, le S.S. ajustait son arme et tirait, absolument comme il se serait débarrassé d'une corvée. [...] Il n'y a pas de mots pour exprimer cette ultime angoisse de ces pauvres hommes qui se traînaient à genoux, se sachant condamnés.

Qui se couchait mourrait. [...]

Nous avons débarqué l'après-midi. Jusqu'au soir, je comptais 122 cadavres sur le bas-côté droit, la densité de la troupe ne me permettait pas de voir le côté gauche, où il y en avait certainement autant. La nuit survenait, les coups de feu redoublaient. J'étais donc loin du compte. [...]

Enfin, à la nuit tombante, on nous fit camper dans une prairie. Nous nous jetâmes littéralement à terre. [...] Au milieu de la nuit, le froid était si vif, que je me relevai pour réchauffer mes pieds gelés. [...]

Les S.S. avaient bien allumé des feux autour de notre camp improvisé, mais quiconque voulait se réchauffer était impitoyablement abattu. Je crois que, malgré ces feux, il y eut quelques tentatives d'évasion. [...] »



ACADÉMIE
DE REIMS

Liberté
Égalité
Fraternité



CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION

Haute
Marne
le Département

Un résistant déporté, victime des marches de la mort : Fernand Wiszner



source : BNF



Le trajet de Fernand Wiszner
au mois d'avril 1945.



camp de concentration



trajet